

MANIFESTE CYBORG

ET AUTRES ESSAIS

D U M Ê M E A U T E U R

*Crystals, Fabrics, and Fields : Metaphors That Shape Embryos*

North Atlantic Books, 2004. Réimpression de la version de 1976  
publiée par Yale University Press Book avec une nouvelle introduction  
par l'auteur et une nouvelle préface de Scott Gilbert

*The Haraway Reader*

New York, Routledge, 2004

*The Companion Species Manifesto : Dogs, People, and Significant Otherness*

Prickly Paradigm Press, 2003

*How Like a Leaf : Donna J. Haraway :*

*An interview with Thyrza Nichols Goodeve*

New York, Routledge, 1999

*Modest\_Witness@Second\_Millennium.FemaleMan?@\_Meets\_Oncomouse*

New York, Routledge, 1997

*Simians, Cyborgs, and Women : The Reinvention of Nature*

Free Association Books and New York : Routledge, 1991

*Primate Visions : Gender, Race, and Nature in the World of Modern Science*

Routledge, 1989

**Copyright Exils, pour la traduction française**

FEMINIST STUDIES : ©Donna Haraway, "Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective", was originally published in Feminist Studies, Volume 14, Number 3 (Fall 1988) : 575-599, by permission of the publisher, Feminist Studies, Inc.

POUR LES AUTRES TEXTES : ©"All Right Reserved" "Authorized translation from English language edition published by Routledge part of Taylor & Francis Group LLC."

© E X I L S - ISBN 2-912969-63-8

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation du  
Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

Donna Haraway

MANIFESTE CYBORG  
ET AUTRES ESSAIS

Sciences – Fictions – Féminismes

Anthologie établie par  
Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan

E X I L S É D I T E U R  
2, rue du Regard, Paris VI<sup>e</sup>

2 0 0 7

## REMERCIEMENTS

Laurence Allard tient à remercier plus particulièrement pour leur aide précieuse et conseils éclairés de traduction Noël Burch et Patrick Allard ainsi qu'Olivier Blondeau et Yann Moulier-Boutang qui ont, tous deux, rendu possible l'édition de cette anthologie et enfin mon amie Delphine Gardey et notre éditeur Philippe Thureau-Dangin pour leur ténacité généreuse dans cette longue entreprise collective. Spéciale dédicace à Angee et Cam.

Delphine Gardey remercie le Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques pour son aide matérielle et humaine dans la réalisation de ce projet au long cours et en particulier Pietro Corsi, son ancien directeur, et Anna Pusztaï et Françoise Cornière, ses deux inégalables secrétaires. Elle tient à remercier Dominique Pestre pour l'avoir initiée aux mondes de Donna Haraway et aidée à finaliser la traduction de *Modest Witness*. Merci enfin à Laurence et Nathalie d'avoir tenu bon – en dépit des aléas de la vie – dans ce long voyage harawayen et à notre éditeur Philippe Thureau-Dangin pour son soutien et sa patience.

Nathalie Magnan tient à remercier le *Department History of Consciousness* de l'Université de Californie à Santa Cruz qui l'a initiée aux *Cultural Studies*, Donna Haraway qui y a été son professeur, Megan Boler, Associate Professor au *Department of Theory & Policy Studies*, l'*Ontario Institute for Studies in Education* à l'université de Toronto pour ses suggestions tout au long de ce travail de traduction, Delphine Gardey pour ses relectures et conseils, Philippe Thureau-Dangin pour l'attention portée au projet, Denis Petit pour son aide très précieuse et efficace à un moment crucial et Reine Prat toujours vigilante et patiente.

## TABLE DES MATIÈRES

Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du xx <sup>e</sup> siècle .....	29
Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle.....	107
Le patriarcat de Teddy Bear : taxidermie dans le jardin d'Eden, New York, 1908-1936.....	145
<i>Ecce Homo</i> , « Ne suis-je pas une femme ? » et Autres Inapproprié/es : de l'humain dans un paysage post-humaniste.....	221
La race : donneurs universels dans une culture vampirique. Tout est dans la famille : les catégories biologiques de filiation dans les États-Unis du xx <sup>e</sup> siècle.....	245
Le témoin modeste : diffractions féministes dans l'étude des sciences .....	309

## Avant-propos

DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE DIRAIS D'ELLE  
par Delphine Gardey

**Deux ou trois choses que je sais d'elle** – la formule semble la moins mauvaise pour inviter à cette première lecture en français de Donna Haraway.

Si l'on s'en tient aux indications biographiques, Donna Haraway est professeure dans un département d'histoire de l'Université de Californie à Santa Cruz, elle vit en Californie, est issue d'une famille catholique, a fait des études de biologie avant de s'orienter vers l'histoire des sciences, a commencé sa carrière à ce titre à l'Université Johns Hopkins, est militante féministe, a obtenu l'un des premiers postes universitaires américains de théorie féministe, a contribué par sa vie et son œuvre à la définition de modes de parenté alternatifs, a participé aux luttes féministes, soutenu les revendications homosexuelles et connu au plus près les désastres de l'épidémie de sida.

Que dire d'autre ? Qu'elle est l'alliée indéfectible du compagnon le plus ordinaire de l'homme (le chien), qu'elle a théorisé l'avènement de nouvelles figures biotechnologiques (le *cyborg*, la souris de laboratoire, le gène), qu'elle mobilise une ménagerie peu fréquentée dans le monde universitaire (monstres, coyotes et autres vampires). Que, traduisant pour les néophytes les mondes technoscientifiques contemporains, elle est deve-

nue, au-delà de la sphère universitaire, un auteur célèbre, une sorte d'icône de la postmodernité. Qu'elle use de l'ironie et de l'interpellation pour faire voler en éclats les frontières bien établies de la science et de la fiction, de la connaissance et de l'engagement, de la nature et de la culture, du féminin et du masculin.

**Deux ou trois choses que j'ai apprises d'elle**, la prudence de l'accroche voudrait dire la richesse d'une œuvre protéiforme, ouverte, foisonnante, difficile.

« Réduire » Donna Haraway, extraire de ses livres les arguments essentiels d'une façon méthodique et raisonnée, n'est sans doute pas l'approche la plus intéressante ni la plus fidèle. Ce n'est pas que l'œuvre de Donna Haraway soit sans prétention théorique, philosophique, épistémologique, bien au contraire. Haraway entretient avec de nombreux comparses, morts et vivants, des discussions complexes, dont la teneur et l'intérêt peuvent échapper à ceux qui ne sont pas familiarisés avec tel ou tel pan des domaines de la connaissance qu'elle arpente : théorique critique, *cultural studies*, *science studies*, théorie littéraire, psychanalyse, anthropologie... ce qui rassemble potentiellement nombre de lecteurs ! Mais l'écriture de Donna Haraway nous offre une deuxième chance : nous attraper par l'odeur, le fumet de son bouillon, nous imprégner par touches imagées et tonalités successives dans la singularité d'une pensée qui n'hésite pas à explorer les coins obscurs des civilisations occidentales contemporaines, ces coins aveugles, et parfois sales, que nos consciences rejettent, faute de catégories philosophiques et politiques adéquates, et par crainte des êtres (parfois cauchemardesques) qui les habitent.

Cette texture particulière, c'est la force première d'Haraway. Elle nous invite à visiter des mondes – « nos mondes », dit-elle – et opère pour nous la traduction de ce qui s'y joue. Les espaces qu'elle affectionne sont singuliers, mais ils sont « matriciels », des « ontologies » et des « êtres » contemporains : le hall d'un musée d'histoire naturelle, l'animalerie d'un

laboratoire, l'espace sidéral d'un roman de science-fiction, les entreprises *high tech* du génie génétique. Historienne et anthropologue, elle nous dit combien les sociétés occidentales, et la plus dominatrice d'entre elles – celle des Etats-Unis –, ont changé au XX<sup>e</sup> siècle et pris le parti de changer le monde en privilégiant (elle pourrait dire *fétichisant*) un rapport instrumental ou *technoscientifique* qui reconfigure sans cesse les limites de l'intérieur et de l'extérieur, de la nature et de la culture, du vivant et de l'artefact.

**Nous y sommes : un des objets principaux de Donna Haraway, c'est le vivant** ou, plus précisément, l'historicité des formes vivantes, la relation que ces formes entretiennent au monde, les limites qu'il est possible de leur donner ou encore les modalités suivant lesquelles les catégories biologiques contaminent (elle parle de « transfusion ») les catégories politiques. Le programme est donc considérable, il est approfondi autour de quelques grands chantiers (l'organicisme et la biologie du développement du XX<sup>e</sup> siècle ; la primatologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ; les transformations biotechnologiques des années quatre-vingt) et subsumé dans le récit par la mise en évidence de figures (celle du *cyborg*, d'*oncomouse* ou de *femaleman*) et la matière de l'écriture elle-même : répétitions, métaphores, images.

L'œuvre de Donna Haraway opère alors comme une revitalisation ou une refiguration décapante. Avec Haraway, on est comme à la foire, voyeurs consentants et dépourvus d'un nouveau bestiaire dont elle nous propose la genèse et nous oppose la taxinomie impossible : comment contenir une ménagerie hybride et débridée ? La *mons-treuse* n'est pas pleureuse, elle invente un nouveau langage, les catégories d'une intelligibilité nouvelle, elle se veut, logicielle, décodant ce nouveau monde. *Montrer* signifie faire advenir à l'intelligence scientifique, politique, anthropologique de nouveaux êtres, poser la question de l'*agency* (la capacité d'action) et de la représentation (qui parle pour le jaguar ? qui parle pour le fœtus ?). *Ne pas pleurer* la perte d'un Eden imaginaire signale la force d'une attitude réaliste et optimiste qui interroge l'attachement nauséabond à la pureté. La pureté, nous dit-elle, n'existe pas davantage dans le paysage agraire du

XVIII<sup>e</sup> siècle qu'aujourd'hui. Haraway ne nous épargne pas le retour sur ces sciences ordinaires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles obsédés par le sang et la race. Le renversement est double : la nature a toujours été artificielle, humanisée, et – ne l'oublions pas – nous sommes d'elle ; la science n'a jamais été pure, sa démiurgie est invention humaine, elle est activité humaine. Haraway, avec d'autres, nous invite à faire le deuil d'une origine et d'une épistémologie qui ne sont tout simplement pas.

**Prenons les primates.** *Primate Visions* est un texte exceptionnel. On est ici au cœur de la quête originelle. L'enquête porte sur les savoirs relatifs aux primates et aux grands singes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et sur les domaines de connaissance qu'ils ont contribué à édifier : anthropologie, médecine, psychiatrie, linguistique, psychobiologie, physiologie de la reproduction, paléontologie, neurologie... D'un espace à l'autre, Haraway nous entraîne dans l'ordinaire de la science telle qu'elle se fait et nous indique comment l'activité scientifique s'inscrit dans des contextes sociaux et politiques qu'elle écrit à son tour.

Au Museum d'histoire naturelle de New York c'est le règne de la société coloniale. On y goûte le sel du savoir captif, des épopées sauvages, la puissance de l'homme blanc – chasseur et savant – et l'immaturation de l'homme noir, simple *boy*, du côté de la nature (et des grands singes qui en sont l'expression sublimée). On peut y voir des communautés animales dans des situations naturalistes de type hollywoodien – le mâle, la femelle, les petits, embaumés devant un fond de peinture décorative – qui organisent la lecture biologique du social et des divisions sexuelles comme des divisions « organiques ».

Au Laboratoire de psychologie comparative de Harry Harlow dans l'Amérique de la guerre froide, c'est le règne de l'expérimentation animale. Quoi de plus naturellement scientifique que des machines maternelles sadiques (*surrogate mothers*) visant à éprouver les relations affectives entre mères et petits ? Ces histoires de puissance et de violence sont des histoires de science.

Haraway sape les fondements de la nature et de la politique : travailler sur les primates, c'est ne pas cesser de tenir des discours sur les sociétés humaines (travailler sur la nature, c'est travailler sur la culture), expérimenter sur les primates, c'est exercer une certaine force légitimée qui s'exprime au-delà de la relation hommes/animaux, à partir de la relation de race ou de genre. Produire des faits scientifiques, c'est ne pas cesser de mobiliser des ressources non-scientifiques (et en particulier des rapports de domination) et réitérer un rapport complexe à la nature (et en particulier au monde vivant) comme origine, ressource, matériau, objet, *médium* ; c'est encore transformer les frontières de la nature et de la culture pour des fins, explicitées ou non, qui sont élaborées dans le travail scientifique lui-même mais qui imposent ensuite leur présence au monde comme fait ou donnée.

**Faut-il aimer les technosciences ?** Plutôt que l'ambivalence, Haraway revendique la passion.

Premières sont les merveilles de l'inventivité humaine et des créatures qu'elle produit – jusqu'à cette fascinante capacité d'auto-engendrement des biotechnologies elles-mêmes.

Seconde, l'oscillation entre une attitude « techno-opportuniste » (après tout, nous dit-elle dans le *Cyborg Manifesto*, la fin des ancrages naturalistes, c'est une seconde chance pour celles et ceux qui sont arrimés à la nature) et la force d'une vigilance féministe et postmarxiste. Haraway insiste de multiples façons sur l'héroïsme et la masculinité de la posture scientifique ou, comme dans *Otherworldly*, sur la dimension onaniste de cette apothéose de l'humanisme technologique. Du côté marxien ou postmarxiste, elle associe le boom scientifique des années quatre-vingt et l'essor des biotechnologies, de la génétique et de l'information, à une forme spécifique de « revitalisation » capitaliste – une mutation quasi organique, dont elle ne cache pas les traits négatifs. *Modest\_Witness@Second\_Millennium* révèle la domination scientifique, économique, militaire et idéologique sans partage des Etats-Unis, l'affirmation d'une culture entrepreneuriale transnationale

baptisée *New World Order, Inc.*, la commercialisation du vivant et de l'humain, l'expropriation du vivant (plantes, animaux, humains), la commodification des ressources. Le *copyright* est malmené, la nature « enclose », les scientifiques commercialement affiliés.

Troisième est donc l'alerte, l'injonction démocratique à une politique critique des sciences pour une meilleure *reconfiguration* des assemblages technoscientifiques.

**Il faut maintenant en arriver au cœur, à la racine : la critique féministe, celle des normes sexuelles et des dominations.**

*Femmes, homosexuels, dominés, réprimés, esclaves et tous les autres*... Haraway pense « à partir de » plutôt que « du côté de ». Pour que la potentialité demeure, pour que l'expérience ne soit pas réductible à un déjà-toujours-étant, parce que l'impasse est connue et qu'il faut justement la penser.

Le sujet d'abord. Il s'agit bien pour « elles » d'écrire les pages d'une culture nouvelle. Il y a du Duras chez Haraway. L'écriture est une affaire « mortellement sérieuse », dit-elle. La voix est celle d'une langue dense et matérielle contre l'idéologie de la transparence et de la clarté. C'est la voix propre d'une écriture qui résiste à l'autorité, à la phallogocratie. Cette voix questionne la possibilité du discours, le pouvoir de marquer le monde, d'y laisser une trace. Prendre la parole (*Ecce Homo*), écrire, c'est résister, s'émanciper, « fabuler ». La stratégie est plus puissante que le réquisit « parler en tant que femmes » : puisque toute prise de parole est connue comme déjà située, « incorporée ». Ici se situe le « postféminisme » dans cette volonté de dépasser la (re)naturalisation toujours possible des sujets individuels et collectifs. Parler en tant que féministe, c'est déjà autre chose que parler en tant que femme, mais qui parle de parler en tant que chien ?

Le *cyborg* cristallise ce dépassement/surpassement. Intermédiaire entre nature et culture, entre biologie et technologie, entre matérialité et information, détaché des contraintes de la reproduction sexuée, le *cyborg* est une figure inédite de l'expérience corporelle mais aussi de l'expérience

sexuée : il permet de régler la question de l'adéquation du sexe au genre, en désindexant le genre des corps et de la régulation hétérosexiste des sexualités. Il est démultiplicateur des identités, corporelles et sexuées. Fiction ou image condensée de la réalité matérielle et imaginaire, le *cyborg* est une forme propositionnelle du sujet, de l'expérience et de l'identité. Le *Cyborg Manifesto* est bien une contribution « socialiste » en ce qu'il vise à substituer au levier politique « expérience des femmes » construit par le mouvement international des femmes, le levier politique *cyborg* comme objet de savoir, site d'intervention et catégorie de l'action.

L'espoir est donc dans les sciences et les technosciences ! Il est possible d'y agir, de s'y procurer de nouvelles sources de pouvoir. L'*agency* est définie par le rapport à la connaissance et au savoir. Mais quel savoir ? Et pour qui ?

**Nouvelle entrée en scène du sujet connaissant.**

Dans *Modest Witness*, Haraway propose une archéologie sexuée du geste expérimental à partir des travaux de Simon Shaffer et Steven Shapin sur Robert Boyle (1626-1691), la pompe à air et l'émergence de la science expérimentale. Elle relit les technologies de construction des faits mises en évidence par ces auteurs à l'aune du *gender*. Là où se joue la séparation du technique et du politique – et où la contingence de l'expérience scientifique comme activité humaine se manifeste – se joue, nous dit-elle, un autre partage. Témoin modeste de la Nature, le philosophe naturel est le « porte-parole transparent des objets », il habite la « culture de la non-culture ». N'ajoutant rien de sa propre opinion, d'une incarnation susceptible de le contraindre ou de le limiter, il garantit la pureté et la clarté des objets qu'il révèle, le fait d'être « invisible à lui-même » lui permet de donner à voir, tel un miroir, la vérité de la Nature.

Les femmes aristocrates – championnes de la modestie – ne peuvent s'extraire de leur subjectivité corporelle, elles seront les spectatrices évanouies du grand théâtre de la science. Pour elles, il n'y a qu'à voir ou plutôt il n'y a rien à voir. Circulez !

**Voir?** Qui regarde qui/quoi? Qui est sujet/objet de la vision? Qu'est-ce que le « voir » en sciences?

Haraway oppose dans *Situated Knowledge* la monstruosité du désir technicien contemporain, héritier de cet « œil objectiviste », obnubilé par le désir de « voir » tout du vivant et du social (images par résonance, microscopie électronique, surveillance satellite), à une autre perspective, partielle et partiale, la vision humaine et limitée qu'il est possible d'avoir depuis un corps, toujours complexe, contradictoire. L'objectivité féministe compte ainsi avec ce point de vue limité, cette connaissance située. C'est dire qu'il est possible de (mieux) apprendre à partir du marginal et du multiple ou de l'hétérogène. Si le regard est multiple, si on opère une « diffraction », le monde qui se dessine est différent : il y a un déplacement conjoint des objets de l'investigation, de ce qui est regardé, et de la façon de produire de la connaissance.

Pour Haraway, comme pour d'autres, être conscient-e-s du caractère situé et incarné du travail intellectuel est une garantie d'objectivité plus forte que le mythe d'une objectivité transcendante et fondée sur l'incommensurabilité du sujet et de l'objet de la connaissance. C'est notre chance, dit-elle, la carte de nouveaux territoires.

**Deux ou trois choses?** Mille et cent. Drôle de voyage, drôles de galaxies.

Introduction de Nathalie Magnan



Qu'est-ce qui compte comme "nature"?  
pour qui? et quand?  
et combien ça coûte de produire de la nature?  
à un moment particulier de l'histoire,  
pour un groupe particulier de gens?

Donna Haraway

« Donna Haraway reads the *National Geographic of Primates* »,  
Paper Tiger TV, 1997. DeeDee Halleck, Nathalie Magnan, Sarah Williams, Catherine Gund.